

France et Canada Français du XVI^e au XX^e siècle (Colloque d'histoire 10-12 octobre 1963). Édité par Claude Galarneau et Elzéar Lavoie, Québec. Les Presses de l'Université Laval. 1966. Les Cahiers de l'Institut d'Histoire, no 7. Broché, \$7.

Claude Sutto

Volume 21, Number 1, juin 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302654ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302654ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sutto, C. (1967). Review of [*France et Canada Français du XVI^e au XX^e siècle* (Colloque d'histoire 10-12 octobre 1963). Édité par Claude Galarneau et Elzéar Lavoie, Québec. Les Presses de l'Université Laval. 1966. Les Cahiers de l'Institut d'Histoire, no 7. Broché, \$7.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 135–137. <https://doi.org/10.7202/302654ar>

France et Canada Français du XVI^e au XX^e siècle (Colloque d'histoire 10-12 octobre 1963). Edité par Claude Galarneau et Elzéar Lavoie, Québec. Les Presses de l'Université Laval. 1966. Les Cahiers de l'Institut d'Histoire, no 7. Broché, \$7.

C'est à un festin d'une rare qualité qu'avaient été conviés les participants au colloque de Québec en octobre 1963. Le livre qui en dispense aujourd'hui le contenu au public en témoigne éloquentement.

Comme l'ont souligné les organisateurs, c'était la première fois qu'historiens français et canadiens pouvaient exposer leurs méthodes de recherche et en comparer les résultats. La présence, en outre, d'économistes, de sociologues, de démographes, donna à cette rencontre une dimension nouvelle et montra que la jeune école historique canadienne, en faisant largement appel à leur collaboration, se lançait résolument dans la voie jadis tracée par Marc Bloch et Lucien Febvre. Il ressort enfin qu'il est désormais vain de vouloir faire de l'histoire canadienne une province lointaine et isolée de l'histoire universelle.

Recenser en quelques lignes des textes aussi riches et denses ne leur rend aucunement justice, car chacun, je crois, aurait mérité qu'on lui accordât une attention particulière. D'ailleurs quelques-uns portent en germe la matière d'ouvrages plus importants dont certains ont déjà vu le jour.

Il conviendrait en premier lieu de s'incliner devant le véritable tour de force du principal artisan du colloque, M. Claude Galarneau, qui a réussi avec un rare bonheur à rassembler des communications propres à susciter des discussions intéressantes et profitables — le lecteur trouvera un compte rendu de celles-ci dans le livre — et ensuite à les sérier logiquement et harmonieusement. Il n'a pas ainsi infligé à ses collègues le fouillis et le désordre propres à certaines réunions de ce genre où les exposés n'ont souvent d'autre lien entre eux que celui d'être classés sous une même rubrique. Pour sa part M. Elzéar Lavoie s'est fort bien acquitté dans la postface de la tâche ingrate et discrète de résumer les débats, d'en dégager les principales tendances et d'en tirer les leçons qui s'imposent.

Les deux grands thèmes de discussions proposés: l'histoire économique et l'histoire des mentalités constituent les deux parties du présent ouvrage.

Les phénomènes économiques ne préoccupent guère les historiens canadiens-français que depuis quelques années; aussi nombre de points demeurent-ils encore dans l'ombre ou demandent à être revus. C'est dans cette optique que les auteurs des rapports ont tenté de répondre aux problèmes posés par l'existence au Canada d'une économie agricole aux XVIII^e et XIX^e siècles et par l'apparition au début du XX^e d'une économie industrielle. Dans trois textes bien documentés et extrêmement révélateurs, MM. Hamelin et Ouellet analysent successivement le mouvement des prix agricoles, les rendements ainsi que les structures et l'évolution du régime seigneurial. De son côté M. R.-L. Séguin traite de l'équipement aratoire prémachiniste en se fondant principalement sur les actes notariés. Enfin M. Faucher dans une communication qu'il a malheureusement dû tronquer aborde le problème des investissements américains au Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle dans trois secteurs différents: l'exploitation et la transformation du fer et des métaux non-ferreux, les entreprises hydrauliques, l'industrie de la pulpe et du papier. Les études de MM. Labrousse sur les prix agricoles en France aux XVIII^e et XIX^e siècles et Sanfaçon sur la seigneurie poitevine au Moyen âge permettent d'établir des points de comparaison intéressants et aussi de mesurer l'originalité des structures économiques du Canada français. Si elles n'épuisent pas totalement la question — mais le but de leurs auteurs n'est-il pas non plus d'en susciter de nouvelles? — ces communications apportent indéniablement des éléments nouveaux; elles modifient en outre certaines interprétations que l'on croyait définitivement acquises.

L'histoire des mentalités est certes déroutante car elle fait appel à diverses disciplines dont la coordination n'est pas toujours facile à assurer. Peu sûre encore de ses méthodes, de son contenu et de ses objectifs, elle n'en est pas moins appelée à un brillant avenir car son champ est immense. Il convenait d'abord d'en donner une définition. Dans un exposé brillant, plein de substance, mais combien ardu! M. Dupront esquisse les principales caractéristiques de cette nouvelle discipline. Il en ressort que ses facettes sont multiples. En fait et ceci, à mon sens, est regrettable — c'est presque uniquement sur l'analyse sociologique de la littérature, "officielle" ou non, que les auteurs des quatre communications feront porter leurs efforts. M. Mandrou examine le contenu de la littérature de colportage et son influence possible sur le monde paysan français aux XVII^e et XVIII^e siècles tandis que M. Lacourcière traite de la tradition orale comme mode d'expression du milieu canadien-fran-

çais. M. Falardeau étudie la vision et l'interprétation de la société canadienne par les auteurs de trois romans du XIX^e siècle: *Charles Guérin* de Chauveau, *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie et *Robert Lozé* d'Errol Bouchette. Enfin M. Dumont se demande comment la société canadienne-française s'est exprimée dans son historiographie.

Ce colloque, on a pu le constater, est extrêmement riche. Mais plus encore qu'une mise au point, c'est un point de départ. Tel est le vœu de ses promoteurs. Et il est à souhaiter que de telles rencontres internationales et interdisciplinaires se multiplient au cours des prochaines années.

CLAUDE SUTTO,
Professeur-Assistant,
Institut d'Études Médiévales,
Université de Montréal.